

Anne Lafont (dir.)

Isabelle Baudino, David Blankenstein, Charlotte Foucher, Amandine Gorse,
Anne Lafont, France Nerlich, Christine Planté et Fanny Reboul (éd.)

Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Marianne Colston, *Journal d'un voyage en France, 1822*

[Journal of a Tour in France, Switzerland & Italy, During the Years 1819, 20, 21], Paris, Galignani, extraits choisis.

Jean Piétri depuis l'anglais

DOI : 10.4000/books.inha.3654

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Presses du réel

Lieu d'édition : Dijon

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902844



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Référence électronique

Marianne Colston, Journal d'un voyage en France, 1822 : [Journal of a Tour in France, Switzerland & Italy, During the Years 1819, 20, 21], Paris, Galignani, extraits choisis In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie* [en ligne]. Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 08 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3654>>. ISBN : 9782917902844. DOI : 10.4000/books.inha.3654.

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2020.

Marianne Colston, *Journal d'un voyage en France, 1822*

[Journal of a Tour in France, Switzerland & Italy, During the Years 1819, 20, 21], Paris, Galignani, extraits choisis.

Traduction : Jean Piétri depuis l'anglais

Volume I, chapitre I

p. 13-15

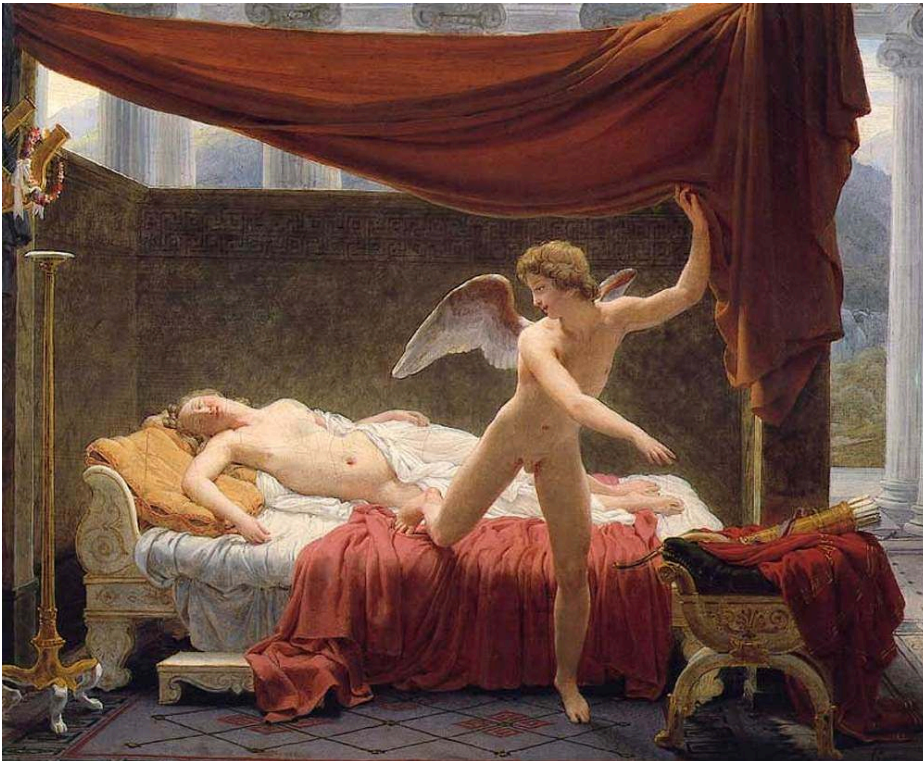
- 1 Jeudi matin, en compagnie de M. B., nous avons visité la magnifique galerie du Louvre. Avec quelle splendeur l'architecture, la sculpture, la peinture, les marbres et les dorures concourent ici à l'enchantement du spectateur ! Et comme ils agissent puissamment sur les natifs de nos froides contrées, où les beaux-arts exercent leurs pouvoirs pour ainsi dire de manière individuelle, isolée (non sans succès dans certains cas, il faut le reconnaître) mais avec moins d'effet, et sans produire l'irrésistible attrait de leurs beautés rassemblées. Nous ne pouvons séjourner longtemps à Paris, car nous devons rejoindre l'Italie avant que l'hiver ne s'installe, aussi nous a-t-il fallu parcourir le Louvre à la hâte, en une matinée ; il était donc impossible de retirer rien de plus qu'une idée générale des peintures et des statues qu'il contient, et je dois me limiter pour l'heure à quelques remarques. L'exposition ayant ouvert ses portes, les toiles des artistes vivants, par une disposition très regrettable, nous cachaient la plupart des maîtres anciens. Au terme de cette rapide visite du Louvre, je dirais que l'art de peindre est florissant en France : plusieurs dames démontraient ici le crédit que méritent le génie et l'habileté de notre sexe en ce pays. Les œuvres de Vernet et de Granet sont toutes excellentes. Parmi celles que nous avons admirées surtout, se trouvait une vue du chœur de l'église des capucins à Rome, par Granet : la perspective et l'admirable emploi du clair-obscur produisent une telle illusion qu'après avoir contemplé cette scène un moment il est difficile de se croire devant une toile peinte.

1. Jean-Honoré Fragonard, *L'Adoubement de François Ier* [*François Ier armé chevalier par Bayard*]



Salon de 1819, huile sur toile, 85,5 x 115,5 cm, Paris, musée du Louvre.

2. François-Édouard Picot, *Cupidon quittant Psyché* [*L'Amour et Psyché*]



Salon de 1819, huile sur toile, 234 x 291,5 cm, Paris, musée du Louvre.

Un *Christ calmant la tempête*, par Dubufe, une vue de l'église des Invalides, par Genillion, et un paysage, de Watelet, nous ont paru particulièrement réussis ; ainsi que l'attaque d'un convoi français par l'armée espagnole, du général Lejeune ; l'adoubement de François I^{er}, par Fragonard (fig. 1) ; des fleurs, peintes de manière inimitable, par Van Dael ; et *Cupidon quittant Psyché*, de Picot (fig. 2).

- 2 Mais m'étant acquittée de ces justes éloges, je dois à la vérité de dire qu'il y avait là beaucoup de barbouillages piteux, ne valant guère mieux que des peintures d'enseignes et peut-être inférieurs à celles des relais de Rouen, dont la plupart sont très joliment peintes. Plus d'une fois, M. B. se détourna avec dégoût en se plaignant de ce que ses yeux subissaient. Parvenus au bout de la galerie, nous eûmes la satisfaction de voir les œuvres des maîtres anciens, puisque les peintures modernes ne les masquaient plus ; après quelques minutes, lorsque nos yeux en eurent fini avec le coloris clinquant des modernes, lequel donne d'abord une sombre apparence aux œuvres du passé, ces dernières nous firent goûter les délices de leurs harmonieuses et chastes beautés qui, comme celles de la nature, s'accroissent sous nos yeux et nous enchantent davantage à mesure que nous les contemplons. Elles ont une vérité, une réalité, une simplicité, une force qui font le contentement de l'œil et, guidant notre esprit, donnent à nos idées le cours le plus aimable. Nous avons admiré une *Sainte Famille* de Raphaël ; mais c'est en vain que je tenterais d'en parler avec plus de précision. Enfin, quittant le Louvre, notre faculté d'attention épuisée, nous avons déambulé tout le long de l'édifice qui rejoint le palais aux Tuileries, et s'étend sur près d'un quart de mile en longueur ! Sa taille est surprenante et inspire au spectateur un sentiment de crainte et de respect. Le bâtiment des Tuileries est une lourde masse ; le mélange dénué de goût, irrégulier, d'ordres et de styles divers dans un même édifice nuit considérablement à sa beauté, et la façade du palais ressemble davantage à cinq maisons mises ensemble qu'à un seul grand édifice. [...]

Volume II, chapitre XXIII

p. 236-241

- 3 En 1814, le Louvre contenait probablement la plus éclatante réunion de chefs-d'œuvre artistiques qui se fût jamais vue en une même collection. En l'an 1815, les armées alliées les restituèrent à leurs propriétaires légitimes, au grand regret de l'ensemble de la nation. Certains Français m'ont déclaré qu'ils auraient consenti à perdre plus de batailles, pourvu qu'ils eussent conservé ces trésors. Il est vrai, je crois pouvoir le dire, que ces peintures sont revenues de leur pérégrination en bien meilleur état qu'elles n'étaient parties ; car elles avaient été nettoyées et restaurées avec le plus grand soin durant leur séjour à Paris.
- 4 Ce musée possède encore une très belle collection de peintures de maîtres anciens de France, d'Italie, des Flandres, etc., et le lieu illustre où elles sont placées les met on ne peut mieux en valeur. C'est un sujet que j'ai déjà abordé, mais la matière en est inépuisable ; et je puis me flatter en quelque mesure d'avoir mûri mon jugement par l'expérience, ayant eu l'occasion de contempler des œuvres de qualité en si grand nombre ; aussi vais-je me risquer à noter quelques observations.
- 5 Les vues des ports de France, de Vernet, se présentent au visiteur dès l'entrée de cette magnifique galerie : elles sont exécutées dans un style magistral, et pour la plupart admirables de naturel et de vérité. Les marines de l'artiste ont de grandes similitudes

avec celles de Claude le Lorrain, et ses représentations du clair de lune sur l'eau sont d'une beauté exquise ; mais ses paysages ne soutiennent pas aussi bien la comparaison, l'artiste que je viens de nommer demeurant sans égal dans ce domaine. Dans sa *Vue de Bayonne*, Vernet n'est pas d'une parfaite exactitude ; le pont sur l'Adour ne compte pas plus de dix-sept arches, quand l'artiste lui en donne trente, modification qui nuit à la simplicité du pont. Ce tableau démontre qu'aucune habileté dans le traitement du sujet ne saurait compenser le défaut d'un mauvais point de vue (du moins sans prendre la liberté d'être infidèle à la nature) et qu'aucune beauté d'arrière-plan, ou de second plan, ne peut suppléer l'absence d'un premier plan adapté au tableau : rien de pire que la longue rangée de maisons mise ici.

3. Pierre-Paul Rubens, *Le Débarquement de Marie de Médicis à Marseille*, 1622-1625



1622-1625, huile sur toile, 394 x 295 cm, Paris, musée du Louvre.

- 6 La suite de tableaux allégoriques où Rubens a représenté la régence de Marie de Médicis et les principaux événements de sa vie occupe un immense espace du musée (fig. 3). Le spectateur se prend à regretter que le peintre n'ait pas plutôt employé son talent à retracer les plus notables actions de son illustre époux ; mais d'après le dicton, un âne vivant vaut mieux qu'un lion mort ; et il semble que, suivant ce principe, l'artiste ait préféré une Marie vivante au défunt Henri. Il installe fréquemment cette reine au milieu de nuages qui, à l'évidence, ne sauraient suffire à supporter le poids de sa personne ; et elle apparaît si laide et acariâtre dans la plupart de ces tableaux, que j'ai repensé au mot piquant de la marquise de Verneuil : « Si le roi m'eût fait justice, j'aurais tenu la place de cette grasse banquière¹. »

4. Raphaël, *La Belle Jardinière*

1507-1508, huile sur toile, 122 x 80 cm, Paris, musée du Louvre.

- 7 Dans cette collection, beaucoup de Lorrain d'un grand charme, qui se distinguent par la grâce inimitable propre aux compositions du peintre : on trouve plusieurs de ses splendides couchers de soleil, comme seule la nature italienne en déploie. Albane, avec ses troupes gracieuses de Cupidons qui semblent découpés et fixés sur leur arrière-plan vert sombre ; Dominiquin, ses attitudes rayonnantes de beauté et d'intelligence, ses yeux noirs italiens auxquels lui seul, peut-être, a restitué leur splendeur entière ; quelques bons Corrège ; beaucoup d'œuvres admirables d'Andrea del Sarto, peintre possédant à un degré peu commun l'art de mélanger les couleurs ; mais pas un Raphaël qui puisse donner une idée convaincante des chefs-d'œuvre de ce grand maître ; les rares œuvres que j'ai vues de lui ici sont des spécimens de sa première manière, pleine de rudesse avant que son génie n'ait saisi le grand style pictural. Je dois excepter *La Belle Jardinière*, une toile qui malgré les défauts dont je parle est d'une grande beauté (fig. 4). Plusieurs Raphaël mentionnés dans le catalogue du musée ont été déplacés, et je les ai cherchés en vain. Une *Madeleine* du Guide, dans sa manière la plus suave ; et de nombreux Titien, mais parmi eux rien de ce que son pinceau a produit de meilleur.
- 8 De l'école française, après Vernet, viennent d'admirables réussites de Gaspar et Nicolas Poussin, également de Lesueur, de Philippe de Champaigne, de Le Brun, etc. Entre les œuvres de l'école flamande, d'excellentes scènes de troupeau par Paul Potter et Berchem ; des églises, de Pieter Neefs ; des portraits par Van Dyck ; et beaucoup de Rembrandt, Teniers, Gérard Dou, etc.
- 9 Les salles de marbre du rez-de-chaussée du Louvre sont bien supérieures à celles du Vatican. Leurs murs sont incrustés pour la plupart de marbres divers qui montent jusqu'aux corniches ; d'antiques piliers de serpentine et de roche verte soutiennent les hauts plafonds peints par Barthélemi, Meynier, Romanelli, Prud'hon, Lethière, etc., de

scènes allégoriques variées ; et beaucoup sont d'une grande beauté de dessin et de composition, bien qu'elles ne puissent supporter la comparaison avec les célèbres fresques qui ont donné aux murs romains la consécration d'une gloire immortelle.

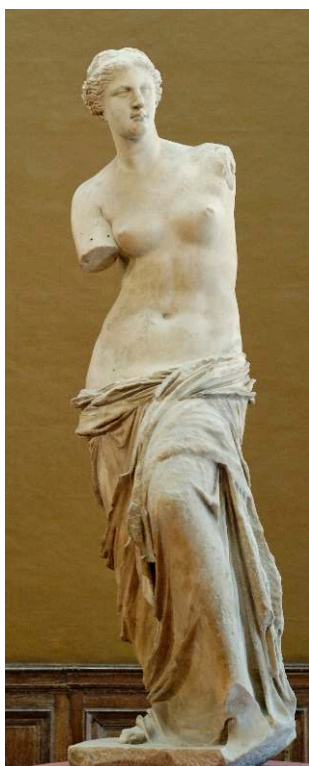
- 10 De hauts candélabres, des vases finement sculptés, d'immenses bassins de porphyre se mêlent dans une magnifique perspective où apparaissent de nobles statues déployant les attitudes les plus imposantes, pleines de force ou de grâce : figures consacrées par le temps, que l'on dirait issues d'une race d'immortels. Certes taciturnes, mais représentant avec toute l'énergie possible les sentiments et les habitudes de l'humanité, en tout temps semblable à elle-même. Ma petite, livrée à ses gambades enfantines parmi leurs formes immobiles, ressemble à une image d'Ève à l'heure où elle s'éveilla pour la première fois à la lumière et à la vie, tout émerveillement et délices.
- 11 Les limites que je me suis imposées ne me permettront que quelques observations. La salle des Cariatides accueillait durant la régence de Catherine de Médicis les fêtes et les représentations théâtrales de la Cour ; divertissements détestables, où sous le masque du plaisir se dissimulaient la fourberie et le carnage ! Cette salle fut construite sur les dessins de Lescot ; la superbe sculpture et les ornements qui la décorent sont de Goujon et de Ponce. Les quatre cariatides qui supportent la tribune sont le chef-d'œuvre du ciseau de Goujon ; plus haut, l'élégante figure de bronze en relief, par Benvenuto Cellini, illustre une statuare qui demeure la plus imaginative d'Italie.

5. Agasias d'Éphèse, *Gladiateur au combat* [*Gladiateur au combat dit Gladiateur Borghèse*]



IIIe-1er siècle avant J.C., sculpture, marbre, 199 cm, Paris, musée du Louvre.

- 12 Le *Gladiateur au combat* (dans la salle qui porte son nom) est une statue magnifique (fig. 5). De quelque côté qu'on l'observe, l'attitude conserve une grâce, une noblesse et une force égales. Le piédestal, qui est moderne, est embelli de figures en haut-relief d'excellente facture.

6. [Anonyme], *Vénus de Milo*

Env. Ier siècle avant J.-C., sculpture, marbre, 202 cm, Paris, musée du Louvre.

- 13 Dans la même salle se trouve la statue de Vénus récemment exhumée, nommée *Vénus Victrix*, que l'on a découverte sur l'île de Milo voilà neuf mois environ (fig. 6). La tête est très belle ; les traits réguliers et gracieux ; les cheveux rejetés en arrière dégagent la figure de manière libre, avec aisance. La tournure de la tête, le cou, et la chute des épaules sont empreints d'une grâce particulière ; les bras sont perdus ; j'ai été surprise par la taille du corps, trop grand en proportion de la tête et du cou ; mais j'ai appris qu'au jugement des connaisseurs les proportions sont justes. La statue d'Antinoïsen Hercule est très belle ; et celle du *Faune dansant* est pleine de grâce et de légèreté. La salle de Melpomène est ornée d'un superbe pavement de mosaïques, exécuté à Paris, par Belloni.
- 14 La salle de *Diane et le cerf* est la moins décorée ; l'attitude de la statue est saisissante et gracieuse, la draperie élégamment disposée.

7. François-Pierre Guillois, *Enfant nourrissant un serpent* [*Enfant couché donnant à manger à un serpent*]



1822, marbre, 57 x 95 x 35 cm, Douai, hôtel de la sous-préfecture.

- 15 Une partie du Carré du Louvre sert à l'exposition des sculptures modernes. Parmi celles qui, ces dernières années, furent présentées au public, beaucoup étaient de simples moulages ; mais il y avait là quelques belles statues ; notamment une Minerve de Carlier ; une figure colossale, aux proportions très gracieuses ; un *Enfant nourrissant un serpent*, par Guillois (fig. 7) ; la *Nymphe Écho* et un *Faune dérobant un fruit à une Bacchante endormie*, tous deux par Lemoyne Saint-Paul ; c'étaient là d'intéressantes réalisations de l'art moderne.
- 16 La galerie d'Apollon fut construite sous Marie de Médicis, et Le Brun peignit les plafonds. À présent, comme d'autres salles du Louvre, elle est réservée aux expositions de peintures modernes : une disposition préférable, et de loin, à celle que j'avais constatée lors de ma première visite de Paris, quand ces dernières étaient placées dans la grande galerie, de sorte qu'elles masquaient les toiles anciennes.

8. François Gérard, *Corinne au cap Misène*

1819-1821, huile sur toile, 256,5 x 277 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts.

- 17 Cette année, l'exposition des œuvres modernes manque d'éclat ; elle ne compte que très peu de toiles des principaux artistes vivants de l'école française, dont les travaux, je crois, sont trop demandés pour prendre place ici. Deux charmants paysages, par Bertin, sont les seules œuvres que l'on peut voir de ce maître ; quelques Watelet, en petit nombre, sont également remarquables. L'unique toile d'Horace Vernet représente Joseph Vernet (le célèbre peintre des ports de France) dans une felouque, au cours d'une violente tempête, esquissant tranquillement cette scène où règnent l'horreur et le danger : la mer est quelque peu opaque, mais l'ensemble est exécuté avec art et dans un style qui rappelle Salvator Rosa. Un intérieur d'église, bien rendu par Granet ; une *Corinne* de Gérard, très inspirée (fig. 8) ; *David charmant et chassant l'esprit mauvais qui habite Saul*, et un paysage, tous deux de Gros, se signalent par leur grande harmonie et la beauté de leur couleur, qualités qui font défaut à la plupart des meilleurs artistes français. Quelques bouquets de fleurs excellents, et parmi les toiles de petites dimensions, beaucoup sont de très bonne facture, en particulier un chasseur qui a blessé son chien à mort, par un peintre de Lyon. Il y a là également quelques paysages plaisants, par Bidault ; et *Le Chasseur de l'Apennin*, une toile intéressante de Forbin.

ANNEXES

[Lire l'introduction à Marianne Colston écrite par Isabelle Baudino](#)

NOTES

1. (NdÉ) En français dans le texte.